

FICHE PÉDAGOGIQUE

RÉTENTION, Thomas Kruithof



UN MONDE SANS FRONTIÈRES ?

Aujourd'hui, chacun d'entre nous vit au rythme de la mondialisation. Le terme, qui inquiète tant parce qu'il semble induire l'abolition de frontières jugées protectrices, apparaît pourtant bien virtuel au regard des courts métrages de ce programme. Si le monde va rétrécissant, les frontières ne disparaissent pas et les films nous y confrontent directement. On voit que les hommes en ont érigé dans *The Barber Shop*, *Brisées* ou *Rétention*, ou qu'elles font naturellement partie du paysage comme dans *Mare nostrum*. On tente de la passer comme on peut dans *Aria*. Elle est clairement une menace dans *Aïssa*. Le pire est qu'elle demeure symboliquement une fois dans le pays d'accueil, comme nous le montre le court métrage *Les Enfants du béton*. Celui qui vient d'au-delà est toujours « autre », même quand il est arrivé.

AÏSSA

Clément Tréhin-Lalanne, 2014, 08'15

BRISÉES

Alexander Lahl, Volker Schlecht, 2015, 06'50

THE BARBER SHOP

Émilien Cancet, Gustavo Almenara, 2017, 16'15

RÉTENTION

Thomas Kruithof, 2012, 14'32

LES ENFANTS DU BÉTON

Jonathan Phanhsay-Chamson, 2017, 06'42

MARE NOSTRUM

Rana Kazkaz, Anas Khalaf, 2016, 13'20

ARIA

Myrsini Aristidou, 2017, 13'30

À partir de
14 ans

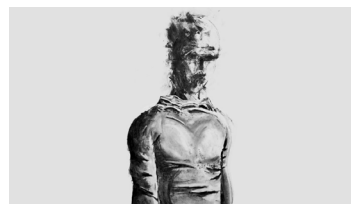
ANALYSE

UNE ACTUALITÉ BRÛLANTE

Les courts métrages nous confrontent à l'actualité internationale et économique la plus douloureuse de ces dix dernières années : la crise ukrainienne (2013), la guerre civile syrienne (2011), la crise économique en Grèce (2008), mais aussi les conflits incessants – où les minorités sont souvent brimées – au Congo, au Soudan, en Éthiopie ou en Afghanistan.

Afin que les élèves appréhendent le contexte géopolitique suggéré dans les films et comprennent ce qui pousse les hommes à migrer, l'enseignant peut leur proposer d'effectuer quelques recherches par groupes, chacun s'appuyant sur un personnage en particulier. En effet, en dehors de *Brisées*, qui évoque la mémoire douloureuse des prisons est-allemandes, tous les courts métrages confrontent le spectateur au présent des migrations et lui rappellent que l'Europe a érigé des frontières pour tenter de les repousser. La démarche documentaire qui est celle de *The Barber Shop*, mais que l'on retrouve aussi dans *Les Enfants du béton*, nous fait entendre le discours des laissés-pour-compte de la mondialisation.

Même en passant par la fiction, nous sommes au plus près du réel, que l'on nous y rattache en convoquant les actualités (*Mare nostrum*) ou en mettant en scène la froideur administrative (*Rétention* et *Aïssa*). On peut donc considérer que tous les réalisateurs ont choisi une approche politique de la question migratoire.



LES ENFANTS DU BÉTON,
Jonathan Phanhsay-Chamson

LA FRONTIÈRE DANS LE PAYSAGE

La frontière est bien présente dans le paysage. Les grilles sont visibles à la fin de *The Barber Shop*. Elles trouvent une extension dans l'univers carcéral évoqué dans *Brisées* et dans *Rétention*, où le décor est un personnage à part entière. L'espace, tel qu'il est traité dans ce dernier film, rappelle que le rôle de la frontière consiste à empêcher les rapports humains. Nombreux sont les plans où Mathilde est filmée dialoguant avec des migrants à travers de solides grilles. La caméra, placée parfois sur le côté, donne toute sa place à ce motif. Elle est contrainte d'être d'un côté ou de l'autre de la frontière.

L'architecture est utilisée pour mettre en évidence le peu d'humanité avec laquelle les sans-papiers sont traités. Dans *Aïssa*, les locaux dans lesquels la jeune femme est amenée sont aussi froids que les propos du médecin qui l'ausculte. Le choix fait par le réalisateur d'un cadre carré accroît encore l'impression que l'espace dans lequel la pauvre jeune femme est menée est rigide, dépourvu d'humanité.

Ainsi la frontière, quand elle est directement présente à l'image, est inquiétante, parce que l'identité de l'individu s'y dissout dans la rigueur administrative. Le pire, c'est que lorsque la nature forme naturellement une barrière, comme dans *Mare nostrum*, elle peut être belle. Mais cette beauté cache mal sa nature mortifère.



BRISÉES, Alexander Lahl, Volker Schlecht

FRONTIÈRE PHYSIQUE, FRONTIÈRE ÉCONOMIQUE

Un Ukrainien qui veut rester travailler en France (*Rétention*), Aïssa qui serait coiffeuse (*Aïssa*), Gadi-sa qui veut faire des études à Oxford (*The Barber Shop*) : les films mettent en évidence, sans que cela soit mis au premier plan, les raisons économiques des migrations. Ils soulignent surtout la volonté, pour les sans-papiers, de s'insérer dans la société qui ne souhaite pourtant pas les accueillir. On voit aussi que l'Europe met les moyens pour les contenir, qu'il s'agisse du centre de *Rétention* ou du dispositif sécuritaire que l'on entrevoit à la fin de *The Barber Shop*, dont la modernité tranche avec la précarité des échoppes et des habitations de la « jungle » de Calais.

Les personnages principaux de ces films sont des migrants ou des gens qui les aident. On invite le spectateur à prendre le parti du plus faible. On lui demande de décentrer son regard et d'aller, justement, au-delà des frontières afin d'être confronté directement à la misère, à l'exil – qui est un arrachement, comme le dit Emran, l'Afghan de *The Barber Shop*. De ce point de vue, les premiers plans de *Mare nostrum* sont particulièrement troublants. Que fait cet homme habillé sur une plage aux côtés des touristes en maillot de bain ? Les plans rapprochés favorisent, dans un premier temps, l'empathie du spectateur. Au regard de cette scène et du récit qui la suit, le titre du film se révèle ironique. Cette mer est « nôtre », justement. Elle n'est pas partagée et constitue bien une frontière qui maintient les pauvres et les victimes des guerres à distance. Alors même que les riches Occidentaux, que l'on voit au début du film, peuvent rejoindre sans encombre les rivages ensoleillés.



THE BARBER SHOP,
Émilien Cancet, Gustavo Almenara

PISTES PÉDAGOGIQUES



MARE NOSTRUM, Rana Kazkaz, Anas Khalaf

UN MONDE DE MIGRANTS

Objectif : entamer un débat citoyen sur la question migratoire.

Même si le débat actuel sur les flux de migrants est difficile à traiter en classe, envisager une discussion peut se révéler très riche.

1. Utiliser un reportage.

Par exemple, ce reportage de Franck Genauzau et Giona Messina, pour France 2 (7'05, mis en ligne le 15/09/2015) : www.francetvinfo.fr/monde/europe/migrants/reportage-france-2-a-bord-d-une-chaloupe-de-migrants-lors-de-la-traversee-entre-la-turquie-et-la-grece_1083885.html

L'enseignant demande d'abord aux élèves : que signifie le mot « migration » ? Quelles sont les images ou les discours qui vous viennent à l'esprit ? Les réponses donnent lieu à une liste d'informations et de clichés que l'analyse du document va aider à nuancer.

L'enseignant projette le reportage, puis revient sur les termes employés lors du débat.

Les élèves travaillent ensuite par groupes. Ils formulent des observations sur la situation (lieu, déroulement de l'action, date, etc.) et les personnages mis en scène.

Les élèves sont amenés à mettre en évidence les caractéristiques du reportage (caméra portée, présence d'un journaliste, faiblesse et légèreté des moyens mis en œuvre).

2. Après visionnage des courts métrages, proposer l'analyse de *The Barber Shop*.

Les élèves font l'analyse générale de *The Barber Shop* : comment le film est-il structuré ? Pourquoi concentrer son attention sur la visite chez le barbier ? Comment la voix off est-elle traitée par rapport à l'image ?

Ils comparent avec le reportage. Cela doit permettre de mettre en évidence les différences entre les deux genres.

Objectif 2 : déterminer les étapes de la migration.

Créer un tableau regroupant les informations sur les personnages principaux des films.

Après avoir déterminé à quels genres les films appartiennent, les élèves identifient les personnages principaux et regroupent les informations sur leur parcours.

Enfin, ils remplissent un tableau synthétisant les grandes étapes du parcours migratoire : décision du départ, voyage, camp de rétention, expulsion, difficulté de l'insertion.

CONFÉRER UNE DIGNITÉ AUX EXCLUS

Objectif : analyser l'usage du gros plan, de la caméra portée.

Les réalisateurs nous font passer les frontières pour aller au-devant des migrants. Comment parviennent-ils à susciter l'empathie sans verser dans un pathos facile et déplacé ?

1. Commenter le générique d'*Aria*.

Après avoir visionné le générique une nouvelle fois, les élèves s'interrogent sur le plan utilisé, sur la façon dont la caméra bouge.

L'enseignant leur demande pour quelles raisons le réalisateur choisit d'utiliser le gros plan et la caméra portée.

Ensuite, il les questionne pour savoir s'ils ont repéré d'autres films du programme qui recourent aux mêmes choix techniques afin d'en comprendre les raisons.

2. Étudier une séquence de *Mare nostrum* (06'30 à 08'25).

D'abord, les élèves commentent le cadre de l'action : beauté du site balnéaire, de la lumière, pureté de l'eau.

Ensuite, ils le comparent avec l'action qui s'y joue. L'enseignant interroge les élèves sur les gestes du père : d'abord violent, ce dernier s'humanise brusquement lorsque, une fois dans l'eau, il s'accroche au poteau et croit avoir perdu sa fille.

Enfin, les élèves réfléchissent sur l'emploi de la caméra portée ici, y compris sur le choix de son immersion.

UNE QUESTION D'IDENTITÉ

Objectif : réfléchir sur le traitement réservé aux migrants.

Que voit-on dans les films du programme ? Nous sommes confrontés à un terrible processus de déshumanisation, de mise en question de l'identité.

1. Comparer *Brisées* et *Les Enfants du béton*.

D'abord, les élèves s'intéressent aux sons entourant le témoignage.

L'enseignant demande aux élèves : qui parle ? De quoi parle la voix off ?

Puis, les élèves répondent aux questions suivantes : à quoi le dessin sert-il ? Quels choix formels sont opérés ? (Utilisation du crayon, effacement récurrent, dominantes de gris.) Comment le dessin parvient-il à exprimer la souffrance des personnages ? Quelle est la nature de cette souffrance ?

2. Étudier la visite médicale dans *Aïssa*.

L'étude commence par un questionnement général : que se passe-t-il dans cette scène ? Pour quelle raison le personnage est-il exposé à un tel traitement ? Quelles ont été les réactions des élèves ?

Ensuite, l'enseignant évoque la question du hors-champ et fait réfléchir les élèves à ces questions : pourquoi ne voit-on pas le médecin ? Dans quelle situation nous met le choix du gros plan ?

Concernant le médecin, l'enseignant demande aux élèves : quel vocabulaire emploie-t-il ? Pourquoi les mots employés peuvent-ils paraître choquants au regard de l'action ?

En conclusion, les élèves répondent à la question : que peut symboliser cet épisode compte tenu de ce qui arrive au personnage ?

Pour aller plus loin

- ✚ Le dossier de Réseau Canopé : *Les Émigrants du cinéma (Europe-Amérique)*, d'Alexandre Tylski (10/2013), permet d'élargir la question avec de nombreux exemples.
www.reseau-canope.fr/cndpfileadmin/mag-film/themes/les-emigrants-du-cinema-europe-amerique/le-theme/
- ✚ Le DVD *D'ici et d'ailleurs* contient cinq courts métrages documentaires qui cherchent à répondre à la question : comment se construit notre identité ? Un dossier pédagogique accompagne ce DVD :
<https://www.reseau-canope.fr/notice/dici-et-dailleurs.html>
- ✚ Le documentaire *Fuocoammare*, de Gianfranco Rosi (disponible notamment sur la Médiathèque numérique), premier du genre à se voir décrocher l'Ours d'or à Berlin. La séquence de la prise en charge des migrants sur le bateau de l'armée italienne ou bien celle du camp de transit se prêtent à la comparaison avec les courts métrages.